

## La fille de l'amour

On ne se fait jamais vraiment à la solitude. On l'accepte un temps, parfois long puis on finit par se dégoûter d'elle au point de se dégoûter soi-même.

Avec qui partager des moments de grâce, une complicité ? Personne. La maison demeure invariablement nue et vide. Vide de sens et d'intérêt.

Elle transpire la tristesse et le gris. Elle suinte la mélancolie.

Pourtant, il faut bien se résoudre à continuer de vivre jusqu'à une fin incertaine dans un décor mille fois vu et revu.

Le timide, le laid, le malade, le misanthrope, le veuf, le divorcé, l'homme esseulé doit poursuivre son chemin d'aigreur couché dans son lit froid tant l'été que l'hiver sans une main secourable pour l'aider dans son calvaire. Il est le pauvre prisonnier de sa vie.

Comment la solitude l'a-t-elle rendu ?

Décharné, sans goût, distant, tordu, fourbu, perdu. Le cœur s'est volatilisé. Il ne reviendra plus ou il ne reviendra que trop tard.

Julien arriva dans l'immeuble et au premier étage, il appuya soudain sur la sonnette de la porte. Elle s'ouvrit.

Une jolie jeune femme blonde apparut sur le perron.

Il se présenta :

- Bonjour, je suis Julien.

- Bonjour Monsieur. Je vous attendais. Entrez donc. Mettez-vous à l'aise. Otez votre manteau et posez-le là-bas. Elle lui présenta un fauteuil. Asseyez-vous ici ajouta t'elle.

Comment ça va ?

Le fauteuil lui parut confortable.

- Oh ! Très bien. Surtout quand je vous regarde. Vous êtes encore plus jolie en réalité que sur l'annonce. Et naturelle.
- Vous me flattez !
- Quel âge avez-vous ?
- Vingt-cinq ans.
- Le bel âge. Et qu'est-ce que vous faites dans la vie ?
- Je suis étudiante. En histoire.
- Et cela vous plaît ?
- Beaucoup. J'espère devenir plus tard historienne. Le XVIIIème siècle m'attire particulièrement avec ses fastes et toutes ces perruques...
- Le siècle des lumières, des beaux esprits. Un siècle éclatant. Tout pour ravir une fille romanesque.

Elle eut un rire.

Avez-vous un petit ami ? Notez bien que si mes questions vous embarrassent, vous n'êtes pas obligée d'y répondre.

- Pas du tout dit la fille. J'aime bien parler.

Non, je n'ai pas de petit ami. Je pense que je n'aurais pas suffisamment de temps pour entamer une relation sérieuse avec un garçon.

- Je suis ici avec vous et je me sens bien, à l'aise, presque détendu... On est bien chez vous, mademoiselle.
- Si vous voulez, je peux vous faire du thé, du café.
- Ne vous donnez pas ce mal. Je n'ai pas soif.

Recevez-vous beaucoup d'hommes ?

- C'est variable. En moyenne deux ou trois par jour mais ce peut être plus... ou moins. Cela dépend.
- Des hommes mariés, des célibataires ?
- Des veufs parfois. Souvent, ils viennent pour se faire consoler. La vie est dure et j'essaie de les reconforter un peu selon mes possibilités.

Je leur dit que leur sort n'est pas si terrible, qu'il y a parfois pire que ce qu'ils vivent.

Il y a la maladie, le handicap...

- Et ils vous écoutent ?

- Pas toujours.
- Voudriez-vous en savoir davantage sur moi ?
- Si vous le souhaitez mais ce n'est pas vraiment nécessaire. Je ne suis pas psychiatre.
- Eh ! bien, je suis divorcé, je n'ai pas d'enfants, je vis en banlieue, seul dans un deux pièces. Je suis vendeur de légumes. Je ferai sûrement le même travail jusqu'à la retraite. J'ai encore un peu de temps devant moi.

Vous savez à peu près tout dans les grandes lignes.

- Etes-vous heureux dans la vie ? demanda la fille.
- Peut-être... même si je pense être passé à côté de certaines choses...
- Comme ?

- Je n'ai pas d'enfant et c'est peut-être là mon plus grand regret d'homme. Je l'aurais aimé de toutes mes forces. J'ai des consolations cependant et il ne faut pas vivre dans le regret.

Il faut regarder l'avenir avec... avec optimisme. C'est ce qu'on m'a toujours appris.

Dîtes-moi, il fait chaud chez vous.

- Si vous voulez, je peux baisser un peu le radiateur. C'est pour certains hommes qui sont frileux.
- Pourtant nous sommes déjà au printemps.
- Quelques-uns sont beaucoup plus vieux que vous...
- Si mes questions ne vous plaisent pas, n'y répondez-pas surtout.

Que faites-vous avec tous ces hommes que vous rencontrez ?

- Je couche avec.
- Oui, je sais bien mais ne recherchez-vous pas autre chose ? Un petit plus ?

L'image du père par exemple ?

- Pas vraiment. Ah ! Non, je ne vois pas un père comme ça. Je vais être très franche.

Si je fais ce métier, c'est pour l'argent.

Il faut bien gagner sa vie et profiter, mettre de l'argent de côté pour s'offrir ce qu'on rêve d'avoir plus tard.

Les études, le logement et la nourriture coûtent cher. Je ne ferai pas cela toute ma vie. Oh non ! Lorsque je trouverai un vrai métier, j'arrêterai.

C'est purement alimentaire même si le contact physique ne me rebute pas plus que cela. J'y prends parfois plaisir... Enfin ça dépend...

- Purement alimentaire ? Pas vraiment car vous me parlez. Il y a un contact autre que charnel.

- Oui mais cela fait aussi partie du boulot. Il faut savoir recevoir les hommes, les mettre en confiance. J'ai appris à être aimable, agréable, souriante, à écouter parfois les confidences.

- A quel âge avez-vous commencé ?

- A vingt deux ans.

- Parlez-vous de votre activité à vos camarades étudiantes ?

- Jamais car cela reste tabou. Et de toute façon, elles ne comprendraient pas et me jugeraient mal. Il faut dire qu'elles ont des moyens que je n'ai pas, de l'argent car elles sont plutôt bourgeoises.

Leurs parents les aident bien. Ils les couvrent de cadeaux.

- Et vendeuse, ça ne vous aurait pas tenté ?

- C'est bien trop peu rémunéré et j'ai besoin de gagner de l'argent pour mes besoins. Je suis jeune et j'ai envie de vivre.

J'ai envie de profiter, de voyager et de m'offrir un bel appartement dans quelques années...

Dois-je vous rappeler que le temps est compté malgré tout ?

Il serait peut-être bon qu'on commence notre petite affaire...

Enfin si vous voulez.

Alors la jeune fille au physique agréable retira ses vêtements un à un.

Elle se coucha sur le lit défait :

- On pourrait presque croire que je suis une vraie fille. Qu'en pensez-vous monsieur ?

- Comment ça ?

- On peut faire n'importe quoi avec la technologie actuelle, ajouta t'elle en retirant son visage factice laissant apparaître une face constituée de tuyaux, de fils électriques et de lampes clignotantes, en fait un véritable robot (...)

La femme du futur...

- J'espère, monsieur, que ces petits détails ne vous couperont pas l'envie ajouta t'elle mais je préfère jouer franc jeu pour ne pas qu'on dise après qu'on s'est laissé avoir...